

devait pas être des plus profonds. Aussi, ne tardai-je pas à me transporter dans le royaume des songes où je dus courir, avec une vraisemblance remarquable, toutes les aventures les plus extraordinaires et les moins possibles. Je me le rappelle encore, je venais d'être pris à la ligne par une énorme truite qui chantait d'une voix rauque un couplet des *Orebus*, quand je me réveillai en sursaut pour trouver la pluie qui me fouettait le visage.

Je m'approchai du feu, auprès duquel veillaient deux sentinelles.

Ce feu presque éteint, le silence de la forêt interrompu par le bruit des vagues qu'un léger vent apportait au rivage, ce groupe de dormeurs à demi éclairé, tout cela présentait sans doute un spectacle nullement dépourvu de charmes ; mais certes, qu'on n'est pas poétique à trois heures du matin, trempé jusqu'aux os et brisé de fatigue !

Personne de nous n'eut le moindre soupçon de la beauté du spectacle ; une seule pensée dominait, c'était de partir au plus vite. Nos compagnons ne tardèrent pas à se lever, et comme tous furent du même avis, et qu'en outre les connaisseurs nous prédisaient une journée de pluie, nous tinmes, sur les débris d'un repas frugal, un conseil de guerre où il fut résolu unanimement que, vu les circonstances actuelles, notre position n'était pas tenable. Nous ne perdîmes pas de temps à